

Manœuvres de la 2e division

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **58 (1913)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339497>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Manœuvres de la 2^e division.

La 2^e division (moins le Gr. Art. 8) a eu du 8 au 11 septembre de fort instructives manœuvres dans la région Canal de la Thièle-Morat-Gümmenen. Nous donnons ci-dessous un résumé de ces manœuvres accompagné de quelques observations critiques de notre correspondant particulier.

Les manœuvres ont mis aux prises un parti rouge (4^e et 5^e Br.) débouchant du Jura entre les lacs de Bienne et de Neuchâtel et un parti bleu (6^e Br.) cherchant à l'arrêter.

Les armées principales étaient supposées au combat sur la ligne Renens-Yverdon.

Journée du 8 septembre.

La 5^e brigade renforcée rouge (5-1-4-2¹/₂) cantonne le 7/8 sur la rive gauche de la Thièle, avec avant-postes sur la rive droite. Elle a l'ordre de disperser des rassemblements ennemis signalés entre Aarberg et Laupen et de s'avancer vers le chemin de fer Fribourg-Berne. La 4^e brigade, cantonnée à Chaux-de-Fonds et dans le Val de Ruz, est placée sous ses ordres.

La 6^e brigade renforcée bleue (6-1-3-1¹/₂) cantonne à Täuffelen-Aarberg. Elle a l'ordre de refouler l'ennemi signalé sur la Thièle. Elle dispose en outre d'un détachement à Morat, composé du bat. 17, du gr. mitr. 2, de deux bttr. et d'une cp. sap.

Le 8 au matin elle s'avance vivement sur Ins en trois colonnes. A cette nouvelle la 5^e brigade prend position au Jolimont pour attendre la 4^e. Elle en est délogée au début de l'après-midi et se replie derrière le Canal, direction Landeron. La 4^e brigade atteint St-Blaise vers 2⁰⁰ s., attaque dès 4⁰⁰ s., reprend les ponts occupés par les bleus et les refoule sur Ins. Le parti rouge cantonne à Gampelen-Thielle-Landeron.

Observations. La brigade bleue a agi juste en prenant énergiquement l'offensive sur Ins; ce n'est pas sa faute si elle a été refoulée le soir par des forces fraîches.

La 5^e brigade rouge avait une tâche offensive ; elle a eu tort de l'abandonner pour prendre position. D'abord parce qu'une position défensive ne s'improvise pas, ensuite parce que de deux partis, le plus audacieux est presque toujours le meilleur. Il fallait laisser des gardes aux ponts de la Thièle et se porter vivement sur Ins. On aurait eu bien des chances d'empêcher la jonction des trois colonnes ennemies et de les battre en détail. Au pis aller on aurait été refoulé sur le pont de Thièle dont la possession aurait été ainsi automatiquement assurée jusqu'à l'arrivée de la 4^e brigade.

Cette dernière a perdu beaucoup de temps pour déclancher son attaque, ce qui a été relevé par la critique officielle. En outre, elle n'a pris, peut-être par prescription de manœuvre, aucune mesure pour accélérer la marche de son avant-garde. L'ennemi a eu ainsi le temps d'occuper les ponts de la Thièle. Avant d'en déboucher, il a fallu les prendre d'assaut, ce qui aurait été moins facile sous la fusillade ennemie que sous l'œil bienveillant des arbitres.

Journée du 9 septembre.

La brigade bleue s'est fortifiée pendant la nuit sur la ligne Vinclz-Ins (4 1/2 km.) avec un détachement vers Sugiez.

La division rouge attaque sur tout le front dès 7 h. m. La droite, prise de flanc par le détachement de Sugiez, est refoulée. Le centre et la gauche percent vers 10 h. m.

Les bleus se retirent derrière le Grand-Marais.

Les rouges poursuivent jusqu'à Müntschemier-Finsterhennen.

Observations. Le 8 l'offensive du détachement bleu avait échoué ; l'ennemi avait reçu vers le soir des renforts importants. Le détachement bleu ne pouvait donc guère reprendre son offensive. En réalité, il n'aurait pas non plus pu tenir à Ins. On n'improvise pas une position fortifiée en une nuit avec des troupes battues. Il ne restait qu'à battre en retraite pendant la nuit ou de grand matin en laissant aux avant-postes le soin d'arrêter l'ennemi le plus longtemps possible. Pendant ce temps le gros aurait commencé la préparation d'une véritable position fortifiée derrière le Grand-Marais. Un petit détachement avec de l'artillerie aurait dû passer la Broye, en couper les ponts et occuper le Vully.

Le parti rouge a attaqué sur un trop grand front, sans ré-

servies suffisantes. Si le R. 7 avait été en réserve, au lieu de se faire écraser à l'aile droite, il aurait pu appuyer l'attaque du centre et de la gauche et achever le succès.

Journée du 10 septembre.

La brigade bleue cherche à tenir la ligne Fräschels-Löwenberg (9 km.) avec un régiment à chaque aile, un bataillon et de l'artillerie au centre.

Le parti rouge attaque sur tout le front dès 8 h. m. et essaie d'envelopper les deux ailes.

La brigade bleue bat en retraite dès midi sur Jerisberg-Gempenach après de vigoureuses contre-attaques aux deux ailes.

Arrêtés sur ces points, les rouges réussissent tardivement à percer au centre et s'arrêtent sur la ligne Hatenberg-Kerzers-Büchslen-Altavilla.

Observations. La ligne choisie par le détachement bleu était forte sur son front, mais trop longue et mal appuyée à droite. Le temps manquait pour la fortifier sérieusement. Elle était donc intenable. Il aurait fallu choisir le 9 déjà une position *tenable* et la fortifier à outrance pendant que des détachements de couverture retardaient l'ennemi de leur mieux.

On avait le choix entre la ligne Büchslen-Löwenberg, couvrant les communications avec le gros et la ligne Hasel-Jerisberg-Biberen couvrant les ponts de Gümmenen et Berne. Le choix dépendait de la situation générale.

Le parti rouge a de nouveau attaqué sur un trop grand front, sans réserves, et son attaque a manqué de vigueur. Il fallait porter l'effort principal sur une aile. L'aile droite, battue de flanc par le Vully, qu'on devait supposer occupé, avait peu de chances de succès. Il fallait donc manœuvrer par la gauche, c'est-à-dire porter deux régiments par Fräschels sur Gürbru-Jerisberg, et un régiment par Kerzers-Erli sur Agriswil-Ried, et faire suivre le dernier régiment en réserve derrière la gauche.

Etant donné la disposition prise par le commandant bleu, l'attaque ainsi menée n'aurait rencontré qu'un régiment bleu et l'aurait refoulé vers le sud avant que l'autre fut prêt à le soutenir. La route de Berne était ouverte et l'on avait bien des chances d'écraser successivement les deux régiments bleus.

Si le parti bleu avait adopté la disposition proposée ci-dessus, les détachements de couverture se seraient repliés en combattant sur la position principale, qui serait entrée en action dans l'après-midi et que la division rouge n'aurait plus guère pu attaquer à fond ce jour-là.

Journée du 11 septembre.

La brigade bleue a pris position à Hasel-Jerisberg-Biberen. Des renforts ont atteint Payerne et menacent le flanc droit des rouges.

Ceux-ci, forcés de brusquer la situation ou de battre en retraite, attaquent dès 7 h. m. la position bleue.

La manœuvre est arrêtée à 8 h. 15 m. avant que la décision se soit produite.

En réalité, l'attaque rouge commencée à 7 h. m., ne pouvait plus réussir avant l'arrivée des renforts bleus. Il fallait ou bien enlever la position pendant la nuit ou se retourner contre le nouvel arrivant, solutions exclues toutes deux, sauf erreur, par la direction des manœuvres. Il n'y a donc pas intérêt à critiquer la manœuvre des rouges.

La position bleue était bien choisie, mais insuffisamment fortifiée. Cependant elle était tenable jusqu'à l'arrivée des renforts signalés.

Sommaire.

La brigade bleue a, en trois jours, occupé et fortifié (?), sur des fronts très grands, trois positions successives. Aucune d'elles n'était *vraiment* fortifiée et n'aurait tenu devant une attaque sérieuse. Les profils étaient faibles, les obstacles nuls. Par contre la brigade s'est montrée très manœuvrière et avec un peu de bonne volonté de la part des arbitres, a toujours réussi à se dégager à temps.

La division rouge a constamment attaqué les grands fronts des bleus sur toute la ligne et a même cherché à les envelopper, cela avec peu ou point de réserves. Ses attaques ont, en conséquence, manqué de cohésion et de vigueur. Lorsqu'une attaque partielle réussissait, il n'y avait rien derrière elle pour compléter le succès.

La plupart des observations ci-dessus ont d'ailleurs été faites à la critique officielle par le commandant de la division,

le colonel-divisionnaire de Loys, qui s'est, d'autre part, plu a reconnaître le bon esprit et l'entrain dont la troupe a fait preuve.

Une remarque intéresse la composition du détachement formé au début par le directeur des manœuvres. Ce détachement était composé d'un bataillon de fusiliers, un groupe de mitrailleurs et deux batteries. La conséquence de cette composition eut été de faire de l'infanterie un appui ou une couverture des autres armes, au lieu d'être l'élément essentiel à qui les autres armes prêtent leur concours.

La réunion de tout le groupe de mitrailleurs répondait au premier projet de règlement des mitrailleurs qui voyait dans ces derniers une réserve de feu aux mains du commandant supérieur. Cette prescription a été changée; la tendance actuelle, ce que l'on pourrait appeler la règle, est la répartition des compagnies aux corps de troupes, et la conservation du groupe aux mains du chef supérieur devient, au regard du règlement, l'exception. Si la formation du groupe est néanmoins conservée, c'est qu'il est plus facile d'attribuer les compagnies aux sous-ordres que de les leur enlever si elles leur appartenaient organiquement.

En fait, le détachement réservé a été, le premier jour des manœuvres déjà, attribué au parti bleu et dès le troisième, le commandant de ce parti l'a disloqué pour employer ses éléments d'une façon plus logique.

Ajoutons que, pour la première fois en Suisse, le service d'aviation a été organisé d'une façon systématique. Chaque parti disposait d'un monoplane biplace, monté par un aviateur professionnel et un officier observateur. Malgré le temps généralement brumeux, les deux avions ont fait de fréquents vols et ont fourni des renseignements utiles. Le premier jour, en particulier, l'avion rouge a pu observer la marche de la 4^e brigade bleue, de Bondevilliers sur St-Blaise, malgré le canal de la Thièle, qui aurait été un obstacle absolu pour les patrouilles de cavalerie.

